

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Février 2014 : N°242

La bouche ouverte



"Je préfère être dans une dynamique comme Emmaüs..." **Gabriel, compagnon à Poitiers.**

Gabriel, compagnon à la communauté de Poitiers

Mercredi 5 février... C'est au tour d'un compagnon de la communauté de Poitiers de nous raconter son parcours... Rapide passage à la Matau et salut aux compagnons rencontrés. Mais c'est aux Rataudes que je dois aller pour causer avec Gabriel. Les Rataudes, c'est la "friperie" de la communauté, tri et vente, et lieu de vie en même temps pour compagnes et compagnons. Quelques kilomètres sur la rocade et m'y voilà... Café habituel de bienvenue et c'est parti.

BàO : Gabriel, par quoi as-tu envie de commencer ?

Gabriel : Je vais prendre ma vie à rebours... Ca fait 3 ans que je suis ici, à Emmaüs Poitiers. Avant, j'ai passé un an en hôpital psychiatrique, pour dépression. Avant j'ai été routier pendant quelques années... Avant j'ai fait plein de métiers, plein de choses... Je suis jamais arrivé à rester 3 ans de suite à la même place, au même endroit ! Ici, c'est exceptionnel !

BàO : Comment tu expliques cela ?

Gabriel : C'est à l'hôpital qu'ils ont découvert que j'étais bi-polaire, maniaco-dépressif ! C'est pour ça que j'ai raté tout ce que je faisais... je lançais des trucs, puis je laissais tomber, je lançais d'autres trucs puis je re-laissais tomber parce que c'était la maladie. Et là, depuis que je suis allé à l'hôpital, j'ai un traitement et effectivement je me sens tout à fait différent. Le traitement me donne une certaine stabilité, une stabilité de caractère.

BàO : Tu ne passes plus par des phases d'euphorie... de dépression etc...

Gabriel : Non, non... Avant je me lançais dans des histoires de création d'entreprise, de création de spectacle... ça marchait mais au bout d'un moment y'avait la dépression qui arrivait et tout ce que j'avais dans les mains me tombait. Alors que depuis que j'ai ce traitement, je suis à Emmaüs et ça se passe bien.

BàO : Un mot sur tes activités à Emmaüs ?

Gabriel : Là ça fait à peu près 2 ans que je suis ici, aux Rataudes, au dépôt de la friperie. J'ai un petit camion pour amener les poubelles, faire les navettes entre la Matauderie et ici, apporter au tri les dépôts qui sont faits en bas. Il y a aussi les camions "Relais" qui nous amènent du linge 2 fois par semaine parce que y'a plus assez d'arrivages. Quand il manque du linge, le Relais en apporte... et après le tri, c'est Trio qui emporte le reste, à peu près 5 à 6 tonnes par semaine. Je m'occupe aussi du hangar de la braderie. On y stocke tous les invendus pendant 6 mois pour chaque braderie. C'est moi qui le gère...

BàO : Après cette introduc-

tion sur ton actualité, si on revenait sur "d'où tu viens" ?

Gabriel : Je viens de la Drôme. Je suis resté 40 ans dans la Drôme. Je suis né à Valence en 62. J'ai 52 ans.

BàO : Ta famille ?

Gabriel : Mon nom de famille c'est Domingo. Je suis d'une famille de réfugiés politiques espagnols. Mes parents sont arrivés en 36 en France, quand ils étaient enfants.

BàO : Ils t'ont raconté un peu leur arrivée en France ?

Gabriel : Il y avait des camps pour les réfugiés dans les Pyrénées, du côté de Perpignan et en Ardèche. Mes parents ils ont atterri en Ardèche. Les familles étaient séparées, les mères et les enfants d'un côté, les pères dans les GTI (Groupements de Travailleurs Immigrés).

BàO : A quel âge ils sont arrivés ?

Gabriel : Mon père devait avoir 10 ans et ma mère 16 ans. Ils ne se connaissaient pas, ils se sont rencontrés en France après sur le tard.

BàO : Et donc ils se sont établis dans la Drôme...

Gabriel : Mon père a commencé à travailler dans les carrières, les travaux forestiers, maçon, coffreur jusqu'en 68... Et là avec les histoires... je sais que mon père a été le dernier gréviste de l'entreprise où il était. Il a été renvoyé.

BàO : C'était un militant !

Gabriel : Un militant, mais sans vouloir s'inscrire dans un parti, sans prendre de carte dans un syndicat. Mes parents ont ensuite été concierges d'immeubles à Valence, jusqu'à leur retraite. Ils gagnaient bien leur vie.

BàO : Vous étiez plusieurs enfants ?

Gabriel : J'ai un frère... Maintenant, mes parents sont décédés et je n'ai plus de relations avec mon frère...

BàO : Une question : étant donné tes origines, tu t'es intéressé à la guerre d'Espagne et à cette période ?

Gabriel : Je m'y suis intéressé sans plus. Je sais ce qui s'est passé, notamment par les dires de mes parents. Y'a pas longtemps, dans la Nouvelle République il y avait un courrier d'un lecteur qui en fait, racontait mon histoire ! Fils de réfugiés installés en France... Mais maintenant on est Européens, on se sent Européens...

BàO : Tu n'a pas de mauvais souvenirs d'attitudes envers toi parce que tu étais fils d'Espagnols ?

Gabriel : Mes parents ont dû connaître ça quand ils sont arrivés, mais après non. Faut dire que ça ne se voit pas comme ça que je suis d'origine étrangère, alors ça gomme un peu les problèmes !

BàO : Tant mieux pour toi... Et ton parcours scolaire ?

Gabriel : J'ai été à l'école dans la Drôme... A la fin de la troisième j'ai fait un CAP de bijoutier... il fallait choisir quelque chose... j'avais pris ça comme ça... mais



j'ai jamais travaillé en bijouterie... 6 mois pas plus. Le temps de me rendre compte que c'était trop ennuyeux. En fait après, j'ai fait mille métiers mille misères...

BàO : Tu faisais la route ?

Gabriel : Des fois oui... J'ai passé plusieurs années à dormir en caravane, dans ma voiture. Mais sans beaucoup bouger de ma région...

BàO : Tous ces changements, tu crois que c'était dû à tes problèmes de santé ?

Gabriel : Oui, exactement. Un boulot que j'aimais beaucoup et que j'ai voulu faire c'était fondeur d'art. Effectivement ça m'intéressait, et ça m'intéresse toujours mais au bout d'un an que j'étais dans la boîte, j'ai péti les plombs ! Je ne pouvais plus travailler.

BàO : Donc tu étais licencié...

Gabriel : Même pas licencié, je partais...

BàO : A quel moment tu t'es rendu compte de ce problème de bi-polarité ?

Gabriel : Moi assez tôt, mais avant qu'un médecin fasse le bon diagnostic, ça met très longtemps. J'ai commencé à 16 ans à dire que j'allais pas bien. Déjà à 16 ans j'avais des périodes de dépression... Alors dans la famille, ça se passait pas bien... Je suis quand même resté jusqu'à 40 ans dans la Drôme et après j'ai décidé de venir dans la Vienne. Je voulais fabriquer de la bière, de la bonne bière, et j'en ai fabriqué ! Mais je n'ai pas créé d'entreprise, je l'ai fait en amateur. Là aussi, j'ai été dans la phase de création d'entreprise : faire des stages, acheter du matériel, et j'ai senti à un moment une cassure : je n'avais plus d'énergie... La bière c'était sur Montmorillon, et j'ai rencontré des gens qui se souviennent des soirées passées à goûter ma bière... Malt d'orge, houblon, levure, eau : faut savoir faire !

BàO : Tu as entrepris d'autres projets ?

Gabriel : J'ai fait du spectacle... de la marionnette... j'étais l'"Ange du temps" !!! Je fabriquais le temps qui passe (pas le temps qu'il fait) en spectacle de rue. J'avais construit une clepsydre - une horloge à eau en bois - avec des engrenages qui tournaient. Il y avait un réservoir. L'eau tombait du réservoir sur une roue à aube qui entraînait les engrenages qui faisaient tourner les aiguilles de l'horloge. C'était monumental. Le clocher de l'horloge - avec une cloche - montait à 4m50. Y'avait un escalier : je recueillais l'eau en bas dans un petit tonneau - qui n'était pas des Danaïdes - et je montais et je reversais l'eau... Je passais ma journée à faire ça, à monter l'eau et la reverser, et à dire des phrases sur le temps, des phrases de philosophes, des poésies, où s'en va-t-il le temps qui passe, des phrases comme ça sur le temps... Je n'ai plus rien, pas de photos, pas de textes.

BàO : Tu faisais ça où ?

Gabriel : Dans les rues, où dans les fêtes où on m'invitait. Je fabriquais le temps de l'évènement et je m'appelais l'"Ange du Temps". C'était une bonne période de ma vie, une période où ça allait bien. Ce que je prévoyais, j'arrivais à le faire, ça durait quelque temps, quelques années...

BàO : Tu devais avoir un sacré matériel à transporter !

Gabriel : J'avais une voiture et une remorque... Je faisais ça tout seul, c'était étudié pour. J'ai arrêté quand je suis venu dans la Vienne, ça commençait à marcher, ça aurait pu marcher. A côté de ça j'étais en train de monter un specta-



La friperie est ouverte

cle

de chansons, j'aurais eu plusieurs spectacles à proposer.

BàO : Tu t'accompagnais musicalement ?

Gabriel : A la contre-bassine ! Tu connais ?

BàO : Un manche avec une corde au-dessus d'une bassine et en bougeant le manche on change le son de la corde !

Gabriel : C'est ça ! Des chansons que j'écrivais... mais là j'ai plus de tête et tout est perdu. Même pas dans ma mémoire...

BàO : J'ai envie de dire : dommage ! Tu ne regrettes pas ?

Gabriel : Si mais je sens que ma créativité a disparu, je n'ai plus d'idées, plus d'envie de faire des choses...

BàO : D'autres domaines qui t'ont fait vivre ?

Gabriel : J'ai travaillé dans l'élevage de chèvres ! J'étais chevrier, je faisais la traite et les fromages... C'était une ferme dans la Drôme, j'étais salarié. Elles étaient pas en stabulation, on sortait les chèvres tous les jours pour qu'elles broutent de la bonne herbe et qu'on fasse du bon fromage !

J'ai travaillé aussi dans des Centrales Nucléaires, quelque temps, avec l'avantage que je faisais un chantier sur deux. Je m'étais arrangé avec le patron qui m'avait embauché. Je faisais de la robinetterie, l'entretien des gros robinets. On était toujours en déplacement et je faisais un chantier sur deux. Pendant les "arrêts de tranche", on démonte, on arrête tout, on contrôle.

BàO : Tu avais des connaissances en plomberie ?

Gabriel : Je me suis formé sur le tas. Normalement, il me fallait un diplôme de mécanicien ou autre, mais comme ça s'est trouvé par hasard, j'étais au bon endroit au bon moment. Ils avaient besoin de quelqu'un tout de suite après un désistement. Ils m'ont pris. C'était à la Centrale du Blayais près de Bordeaux. J'étais là par hasard à me balader. Un collègue travaillait dans cette boîte et m'a demandé si ça m'intéressait. Oui... y'avait une bonne paye, un bon déplacement. J'aimais bien travailler en déplacement.

BàO : Que d'expériences !!!

Gabriel : J'ai fait plein de choses, c'est vrai ! J'ai aussi été routier. Pour une boîte de Limoges. Je faisais Poitiers-Lyon dans la nuit et la nuit d'après : Lyon-Poitiers. Avec les heures supplémentaires, les heures de nuit, les déplacements, ça gagnait bien. Mais ça laissait pas beaucoup de temps pour dormir et ça c'est pas bon. C'est très handicapant aussi pour la vie sociale, on perd toutes ses connaissances parce qu'on est sur la route, conduite de nuit, complè-

tement en décalage. J'ai été à peu près 3 ans routier mais sur les 3 ans j'ai eu 6 mois d'arrêt maladie. Parce que j'arrivais plus à dormir... et donc pas dormir = pas conduire, faut pas exagérer. Je pétais les plombs.

BàO : *Revenons à ton arrivée à Emmaüs... Comment as-tu connu Emmaüs Poitiers ?*

Gabriel : Quand j'étais à l'hôpital de Poitiers, à Laborit, j'ai rencontré un compagnon, qui est toujours à la communauté d'ailleurs, on a discuté d'Emmaüs et je me suis dit : "Tiens, pourquoi pas ..." Comme j'étais à l'hôpital, plus de maison, plus de revenus, j'ai trouvé ce moyen là pour sortir

de l'hôpital dans de bonnes conditions, sans se retrouver seul, sans se retrouver à la rue...

BàO : *Tu as donc demandé à Laurent...*

Gabriel : Il a fallu insister un petit peu mais je crois qu'il regrette pas de m'avoir pris comme compagnon.

BàO : *Un an d'hôpital psychiatrique, tu m'as dit... Le passage à une nouvelle vie ne doit pas être simple !*

Gabriel : Et en plus pendant que j'étais à l'hôpital, j'ai eu le problème de la maison que j'avais achetée à crédit en étant routier. Evidemment je payais plus les crédits et les assurances... Et y'a quelqu'un qui a foutu le feu ! J'avais plus de maison, je pouvais pas la revendre. Je payais plus l'assurance, j'ai donc plein de dettes !

BàO : *C'était où cette maison ?*

Gabriel : A Chauvigny, au bord de la Vienne. Encore une histoire de bi-polaire, j'avais acheté cette maison beaucoup trop chère, parce qu'elle me plaisait ! Les deux cèdres du Liban qui étaient devant m'avaient conquis, j'ai pas discuté le prix alors qu'en fait j'aurais pu baisser de 10 000... C'est les problèmes des bi-polaires qui s'enflamment pour quelque chose.

BàO : *Tu es donc sans doute en surendettement...*

Gabriel : Voilà, j'ai un curateur qui s'en occupe. Il y a eu deux moratoires de 2 ans et finalement, n'ayant pas d'autres revenus que compagnon, je n'aurai sans doute rien à rembourser...

BàO : *Qu'aurais-tu envie de dire sur Emmaüs ?*

Gabriel : Avant d'arriver, je ne connaissais pas du tout. J'ai vu mon intérêt : ne pas me retrouver seul après un an d'hôpital, ne pas me retrouver à la rue, avoir une activité. Si je n'étais pas venu à Emmaüs j'aurais eu l'AAH, allocation adulte handicapé, donc de quoi vivre sans travailler mais je n'y tenais pas particulièrement. Je préfère être dans une dynamique comme ça.

BàO : *Habitué comme tu étais à être seul, la vie communautaire n'est pas trop difficile ?*

Gabriel : Il y a toujours des gens avec qui c'est moins facile, mais on fait avec... globalement je m'y retrouve. Et l'important c'est d'avoir des contacts en dehors de la communauté. J'ai des amis, des connaissances en dehors et je sors souvent le soir, le week end... Je suis pas coincé dans la communauté. Des gens que j'ai rencontrés soit à l'hôpital, soit en promenant mon chien. J'avais un chien et comme à Emmaüs, on n'accepte pas les chiens, je l'ai laissé à

une amie et du coup, en allant promener mon chien, j'ai rencontré des gens, d'autres promeneurs de chien. Je pense que c'est important de ne pas rester enfermé dans la communauté.

BàO : *Tu habites où finalement ?*

Gabriel : A l'Auberge dans Poitiers. Je préfère être en ville qu'à la Matau où je me sentirais isolé. Certains préfèrent la Matau, ça dépend de chacun.

BàO : *Des projets ?*

Gabriel : Pour l'instant c'est Emmaüs, je m'y trouve bien. Peut-être essayer une autre communauté, mais pour le moment ça va.

BàO : *Un domaine dont-on n'a pas parlé ?*

Gabriel : Cet été je suis allé au Bénin pendant 15 jours avec Emmaüs International. Ca m'a permis de voir plus loin, à quoi sert l'argent d'Emmaüs, à quoi sert mon travail. Le chantier du Lac Nokoué, c'est un gros chantier, un projet d'assainissement de l'eau pour les villages autour du Lac. On était 30 compagnons de 30 groupes Emmaüs, par petits groupes de 5 ou 6. On a beaucoup circulé, rencontré beaucoup d'Africains, vu comment fonctionnent là-bas les groupes Emmaüs, pas comme ici. On a visité les fermes, un peu travaillé, fait de la peinture pour participer avec eux. On avait par exemple des brosses métalliques pour enlever la vieille peinture, ils n'avaient jamais vu... On a fait du nettoyage dans un village mais ils n'avaient pas de décharge pour mettre ce qu'on avait ramassé... On a rencontré les associations d'habitants qui gèrent le projet coordonné par Emmaüs International.

BàO : *Pour toi le projet est bien parti ?*

Gabriel : Ce que j'ai vu ça fonctionne mais c'est pas encore abouti. Par exemple, pour des toilettes qui fonctionnent, il manque encore la station d'épuration pour vider les cuves... comme si ils avaient mis la charrue avant les boeufs... Mais je pense que le pari est réussi.

BàO : *En conclusion...*

Gabriel : J'aurais bien fait un autre chantier mais non non il faut changer... C'était bien, les réunions avant et après. Il y avait Thomas et Sandra d'Emmaüs International, des gens d'autres Emmaüs, Angoulême, Niort... et aussi d'Italie, d'Argentine, d'Angleterre... Une très bonne ambiance. J'ai gardé des contacts...

BàO : *Merci à toi Gabriel, et bonne route...*

Interview réalisée par Georges Souriau



Avec Jean Paul aux Rataudes

VOEUX 2014 ! Il n'est pas trop tard !!!

Encore des voeux sur le BâO de février ! Pourquoi pas... surtout quand on tombe sur le texte ci-dessous... Ariane Mnouchkine, née le 3 mars 1939 à Boulogne-Billancourt, est metteur en scène de théâtre et animatrice de la troupe qu'elle a fondée en 1964, le Théâtre du Soleil. Elle est également scénariste et réalisatrice de films. Elle est bien connue pour ses engagements en faveur des droits humains... Texte ci-dessous à déguster...

Mes chères concitoyennes, mes chers concitoyens, à l'aube de cette année 2014, je vous souhaite beaucoup de bonheur. Une fois dit ça... qu'ai-je dit ? Que souhaité-je vraiment ? Je m'explique :

Je vous souhaite d'abord une fuite périlleuse et ensuite un immense chantier.

D'abord fuir la peste de cette tristesse gluante, que par tombeaux entiers, tous les jours, on déverse sur nous, cette vase venimeuse, faite de haine de soi, de haine de l'autre, de méfiance de tout le monde, de ressentiments passifs et contagieux, d'amertumes stériles, de hargnes persécutoires.

Fuir l'incrédulité ricanante, enflée de sa propre importance, fuir les triomphants prophètes de l'échec inévitable, fuir les pleureurs et vestales d'un passé avorté à jamais, et barrant tout futur.

Une fois réussie cette difficile évasion, je vous souhaite un chantier, un chantier colossal, pharaonique, himalayesque, inouï, surhumain parce que justement totalement humain. Le chantier des chantiers.

Ce chantier sur la palissade duquel, dès les élections passées, nos élus s'empressent d'apposer l'écriteau : "Chantier Interdit Au Public" !

Je crois que j'ose parler de la démocratie. Être consultés de temps à autre ne suffit plus. Plus du tout. Déclarons-nous, tous, responsables de tout. Entrons sur

ce chantier. Pas besoin de violence, de cris, de rage. Pas besoin d'hostilité. Juste besoin de confiance. De regards. D'écoute. De constance.

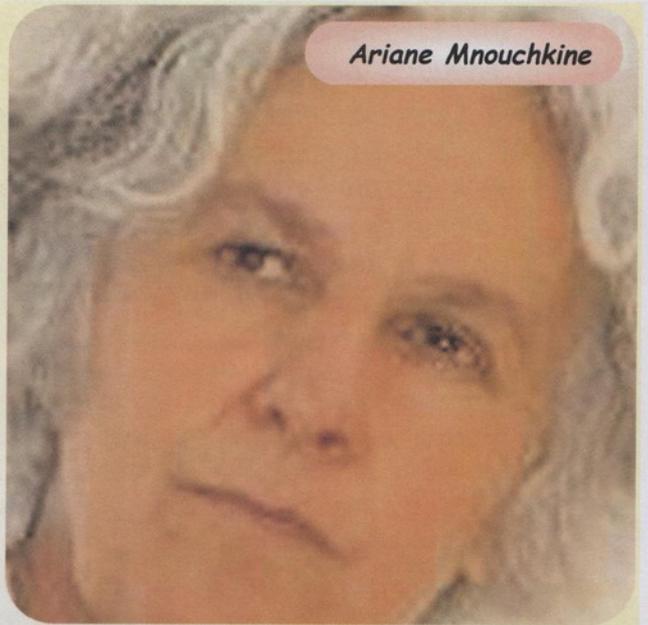
L'État, en l'occurrence, c'est nous.

Ouvrons des laboratoires, ou rejoignons ceux, innombrables déjà, où, à tant de questions et de problèmes, des femmes et des hommes trouvent des réponses, imaginent et proposent des solutions qui ne demandent qu'à être expérimentées et mises en pratique, avec audace et prudence, avec confiance et exigence.

Ajoutons partout, à celles qui existent déjà, des petites zones libres. Oui, de ces petits exemples courageux qui incitent au courage créatif.

Expérimentons, nous-mêmes, expérimentons humblement, joyeusement et sans arrogance.

Que l'échec soit notre professeur, pas notre censeur. Cent fois sur le métier remettons notre ouvrage. Scrutons nos éprouvettes minuscules ou nos alambics énormes afin de progresser concrètement dans notre recherche d'une meilleure société humaine. Car c'est du minuscule au cosmique que ce travail nous entrainera et entraîne déjà ceux qui s'y confrontent. Comme les poètes qui savent qu'il faut, tantôt écrire une Ode à la tomate ou à la soupe au congre, tantôt écrire Les Châtiments.



Ariane Mnouchkine

Sauver une herbe médicinale en Amazonie, garantir aux femmes la liberté, l'égalité, la vie souvent.

Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire, les inévitables auteurs. Il faut qu'ils sachent que, ô merveille, ils ont une œuvre, faite de mille œuvres, à accomplir, ensemble, avec leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

Disons-le, haut et fort, car, beaucoup d'entre eux ont entendu le contraire, et je crois, moi, que cela les désespère.

Quel plus riche héritage pouvons-nous léguer à nos enfants que la joie de savoir que la genèse n'est pas encore terminée et qu'elle leur appartient.

Qu'attendons-nous ? L'année 2014 ? La voici.

Ariane MNOUCHKINE

“ Ensoleiller l'ennui pour pouvoir rebondir...

Artistes...

Marco, le slameur de Thouars. Son nom de scène, c'est Mystic !

Dans la série des compagnons "artistes" ce mois-ci c'est Marco Pinchon, compagnon à la communauté de Thouars, dit Mystic ! Il a participé en juillet 2013 au Festival de Thouars "Les Arts'Osés", après avoir suivi un atelier de slam avec un professionnel.

C'est comme ça qu'il s'est retrouvé sur la scène pour slamer... mais laissons Marco en parler... Et comme il adore l'impro, exprès pour De Bouches à Oreilles, ce mercredi 13 février, après s'être présenté, Mystic a composé les 4 "acrostiches" ci-dessous. C'est comme ça qu'on appelle ces textes dont les premières lettres de chaque ligne se lisent de haut en bas... A vous de lire le mot caché... Je dois même avouer que je me suis pris au jeu et que Marco m'a dit : "Tu devrais faire du slam !" Pourquoi pas ? Georges.

La photo ci-dessous, c'était au mois de juillet 2013 pour le festival "Les Arts'Osés" de Thouars. C'est une fête tous les ans, basée sur le hip-hop, la battle dance... En 2013 ils ont fait un truc en plus sur le slam, pour lancer des gens pas trop connus.

Y'avait marqué sur le programme : *Sur la scène B, «Nos stagiaires font le show» : démonstrations des participants aux ateliers artistiques amateurs du centre socioculturel (danse hip-hop et slam).*

Un professionnel était venu tous les jeudis soir au FJT de Thouars pour faire des répétitions de slam pour nous apprendre et pour nous reprendre sur les trucs qu'on avait du mal à prononcer par exemple...

Après, on est donc monté sur scène chacun notre tour, pour passer en individuel ou passer en double. Moi je suis passé en double. Il faisait beau, on a fait ça dehors.

BàO : Pourquoi tu aimes le slam ?

J'aime bien tout ce qui est paroles, réflexions, j'ai-

A gauche c'est Mystic qui slame avec son "prof"



me bien écrire aussi. J'ai toujours aimé ça. Aujourd'hui j'écris un peu moins mais j'aime ça.

BàO : Je peux te demander de te présenter ?

Je suis originaire de Rouen en Seine Maritime... L'histoire a fait que je suis parti en Charente, j'y ai rencontré mon ex avec qui j'ai eu une petite fille Océane qui a 5 ans. Ça a pas bien marché, on s'est séparés et je me retrouve ici à Emmaüs...

J'ai un copain qui est en train de monter son truc, il est sur Youtube, ça s'appelle Mekra 68. On trainait beaucoup ensemble, ça m'a poussé un peu... Moi c'est plus le slam que le rap. Le slam c'est plus de la poésie, c'est réfléchi... On est moins libre que dans le rap, mais ça n'empêche pas que les slameurs et les rapeurs s'entendent bien... Le slam c'est ouvert à tout le monde...

**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

...S'agrandir à d'autres mondes..." Marco dit Mystic (Thouars)



Là c'est pendant un atelier, je m'exerce à slamer devant les autres participants...

Tout le monde donne la main
Humanité présente dans cette communauté-là
Oeuvre exprimée par l'Arbre des 30 ans
Unité dans la diversité des compagnes et des compagnons
Amis et bénévoles qui partagent du temps avec nous
Respect pour toutes les cultures et les origines des uns et des autres
S'ouvrir sur l'avenir de tous, pour le meilleur

Assoc du festival de juillet à Thouars
Rassembler artistes groupes et musiciens
Tags d'Arti sur une grande fresque
S'exprimer à plusieurs sur une oeuvre collective

Ouvrir ses yeux aux animations qui interpellent
S'agrandir à d'autres mondes parallèles
Ensolleiller l'ennui pour pouvoir rebondir
Se souvenir de ces moments inoubliables

Ensemble pour agir

Main dans la main

Mobiliser pour le droit au logement

Avancer pour la solidarité et le partage

Union qui fait la force de l'humanité

Soyez un exemple pour les autres

S'ouvrir à soi-même par les mots et les rimes

Langage ouvert aux émotions et laux choix de la parole de soi-même

Applaudir les joies et les rires, les expressions de tous et de chacun

Montrer que slamer c'est possible pour celui qui y croit

A la communauté, j'ai fait plusieurs postes, je fais des remplacements à Parthenay, à la réception ou à la vente... Ici, je travaille dans la cour à la "démonte" !



1 février 2014 ! La Fête partout !

Le "Mes amis au secours" de l'abbé Pierre : toujours d'actualité !

Même le temps était avec nous ! Pas partout sans doute mais dans notre Région, nous avons évité de trop grosses pluies et le froid glacial... Les premiers échos que nous avons de la célébration de ces 60 ans font du bien au cœur. Du monde partout, des partenariats intéressants, des messages qui passent... Nous en faisons écho sur ces deux pages... D'autres suivront les mois prochains...

1954-2014



60 ans de
l'appel de
l'abbé Pierre

L'appel de Châtelleraut :

Le 1er février marquera les soixante ans de l'appel de l'abbé Pierre, notre fondateur, appel qui déclencha au milieu d'un hiver meurtrier, un élan de générosité sans précédent de la part des Français.

Alors que la France compte aujourd'hui plus de 8,8 millions de pauvres, cette date, ancrée dans notre histoire, est l'occasion pour notre Mouvement de réaffirmer nos convictions et de rappeler les combats menés depuis 60 ans pour lutter contre toutes les formes d'exclusion.

C'est pourquoi Emmaüs lancera un nouvel appel le samedi 1er février 2014 à 11 heures, proclamant que la pauvreté n'est pas une fatalité et que chacun peut vivre dignement de son travail et trouver sa place dans la société.

Nous investirons, partout en France, des places publiques en les rebaptisant « Place des Sans-Voies », en hommage aux millions de personnes sans travail, sans toit, sans papiers, sans droits, sans soins, sans avenir... qui, sans solutions face à leurs situations, se retrouvent dans des impasses.

Nous serions heureux si vous acceptiez de participer à cette mobilisation qui se déroulera à Châtelleraut.

Rendez-vous samedi 1er février à 10 h 30 au rond point de la Poste pour une marche silencieuse jusqu'à la mairie pour des témoignages, des prises de paroles et un nouvel appel 2014.

Mobilisation à Niort-Prahecq :

(*Courrier de l'Ouest du 1 février*) "La misère n'est pas une fatalité". C'est Martial, responsable de la communauté qui s'exprime. La communauté remet les gens au travail grâce aux dons en matière première... De plus en plus de personnes frappent à la porte d'Emmaüs. Je reçois en moyenne 3 à 4 appels au secours par jour... Ce sont des gens en difficultés sociales, sans ressources, sans papiers, issus de l'immigration ou perdus suite à une rupture familiale. Parmi eux, beaucoup de jeunes de 18 à 25 ans et aussi des personnes âgées...

(*Courrier de l'Ouest du 2 février*) 60 ans après, Emmaüs lance toujours le même appel. Place du Temple, la communauté Niort-Prahecq s'est employée à éveiller les consciences...

Tour à tour, plusieurs des 22 compagnons, le président de la communauté, Gérard Persyn, ont pris le micro pour délivrer le message toujours d'actualité, d'appel à la solidarité pour aider les "sans voies" et les mal logés. L'insurrection de la bonté de l'abbé Pierre résonne toujours d'une criante actualité...

Soixante ans après, l'écho de l'appel de l'abbé Pierre



A Bressuire :

Pour la préparation, c'est le Nord Deux Sèvres qui s'est mobilisé grâce au partenariat entre Emmaüs Peupins, Emmaüs Thouars, Ateliers du Bocage, ARDDIB et le cercle de silence, CCFD terre solidaire, ADAGV 79, Secours Catholique, et Artisans du Monde...

Au programme sur la Place Notre Dame : Une demi-heure de Cercle de silence, l'appel de 54, des témoignages actualisés (Gens du Voyage... Sans Ressources ... Sans Papiers), l'appel de 2014, la Place ND rebaptisée Place des Sans Voies, soupe chaude et crêpes pour les 250 personnes présentes, et tout ça en chansons (voir ci-contre). Enfin une délégation portait au Sous Préfet un document écrit à la manière de celui de l'abbé Pierre en 54 et signé par pas moins de 28 associations locales. Ce document fut également remis aux parlementaires locaux, au président de la Communauté d'Agglo du Bocage. C'est maintenant aux politiques de relayer nos demandes...

La délégation va vers la Sous-Préfecture



Communiqué de Franz VALLI, président d'Emmaüs France, le 3 février :

Chers Amis, vous vous êtes mobilisés dans toute la France, y compris à La Réunion, pour commémorer les 60 ans de l'appel de notre fondateur. Cela nous a permis de rappeler que chacun peut (re)trouver sa place dans la société et que la lutte contre toutes les formes d'exclusion doit être la priorité des politiques publiques.

Les médias (presse écrite, audiovisuelle, sites web,...) ont relayé nos messages, réalisé de nombreux reportages et interviews...

Un grand merci pour cette mobilisation générale en souvenir de notre fondateur, l'Abbé Pierre, qui nous a permis d'interpeller les citoyens et les politiques sur la situation des personnes en grande difficulté.

Fraternellement, Franz Valli.

28 ASSOCIATIONS ONT SIGNÉ L'APPEL 2014 !

Quelle belle réussite d'avoir ainsi mobilisé le tissu associatif local ! Les voici : Emmaüs Peupins, Emmaüs Thouars, Ateliers du Bocage, ADAGV 79, ARDDIB, Artisans du Monde, CCFD Terre Solidaire, Chrétiens en Monde Rural, Secours Catholique, Survie Bressuire, Eur Ecol Les Verts, AFDI 79, CCFD Bocage, Solidarité Paysans, Culture Sahara, Confédération Paysanne, Jumelage Bressuire Kpalimé, Solidarité Sans Frontières Courlay, Colibris, Voir Plus L'Ouin, Parti Communiste, CGT UL, Coll Solid Intern Bocage, Parti Socialiste Bressuire, Mouvement Citoyen Bressuire, FEP CFDT, Front de gauche, ACO Nord Deux Sèvres.

Si on chantait !!!

Dans ce genre de manifs, il y a des refrains qui passent bien...

LILY (Perret) : On la trouvait plutôt jolie, Lily, Elle arrivait des Somalies, Lily, dans un bateau plein d'émigrés, qui venaient tous de leur plein gré vider les poubelles à Paris...

S.D.F. (Leprest) : J'aim'rais qu'ça cesse, S, S De s'dégrader, D, D, Sans un bénéf, F, F, S.D.F. Ce qui me blesse, S, S, C'est d'être soldé, D, D, Pour pas bezef, F, F, S.D.F...

ANGELA (Noah) : Oh Angela, Angela, my home is your home, oh Angela, Angela, ton nom dans nos vies résonne...

LE CHIFFON ROUGE (Fugain) : Compagnon de colère, compagnon de combat Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas Tu vas pouvoir enfin le porter Le chiffon rouge de la liberté Car le monde sera ce que tu le feras Plein d'amour de justice et de joie...

JE VEUX (Zaz) : Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur, C'n'est pas votre argent qui f'ra mon bonheur, Moi j'veux crever la main sur le coeur...

WE ARE THE WORLD (Jackson-Richie) : We are the world We are the children Nous sommes les enfants du monde de toutes les couleurs Pour faire briller le soleil Pour tout le monde pareil Nous devons faire les mêmes choix toi et moi...

ON LÂCHE RIEN (HK & Les Saltimbanks) : Tant qu'y a d'la lutte il y a d'l'espoir Tant qu'y a d'la vie, y a du combat. Tant qu'on s'bat c'est qu'on est debout. Tant qu'on est d'bout, on lâchera pas. La rage de vaincre coule dans nos veines. Maint'nant tu sais pourquoi on s'bat. Notre idéal, bien plus qu'un rêve. Un autre monde, on n'a pas l'choix.

(Répertoire de la Cie de la Petite Moinie)